

## CHIFFRES

**2** La Bretagne est, derrière Rhône-Alpes, la deuxième région qui compte le plus de bassins de vie en France d'après une étude de l'Insee publiée en décembre. Le territoire breton en abrite au total 133. Ce chiffre traduit l'importance du maillage des villes moyennes et le bon équipement du territoire. Grosso modo, l'Insee définit un bassin de vie comme un lieu où la population fréquente les mêmes services, commerces et équipements.

**536** Le Morbihan est le département breton le plus dépendant de la filière nautique. 536 entreprises y évoluent dans ce secteur. Le Finistère en compte 460, les Côtes-d'Armor 127 et l'Ille-et-Vilaine 125. Il s'agit de sociétés qui œuvrent à la construction de bateaux, à la maintenance et réparation navale ou de revendeurs et de loueurs de navires. Ces chiffres sont issus d'une étude de Bretagne développement innovation sur la filière nautique régionale.

## WHO'S WHO

### L'air catalan



On prédit une concurrence assassine à l'aéroport de Rennes. Avant 2020, une nouvelle liaison ferroviaire placera la capitale bretonne à 1h27 de Paris tandis qu'un aéroport international tout frais doit naître à Notre-Dame-des-Landes. Le directeur de Rennes-Saint-Jacques, Thierry Ligonnière, réplique par « un tournant stratégique » : la compagnie Vueling ouvrira fin mars une nouvelle liaison vers Barcelone, avec des tarifs attractifs à partir de 100 € l'aller-retour.

### L'« élu » des experts-comptables



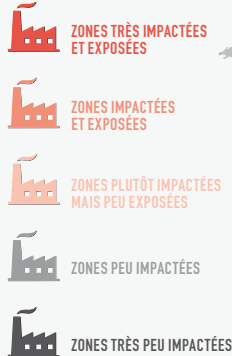
C'est l'autre conseil régional... Celui de l'ordre des experts-comptables. Le 13 décembre, il a élu son nouveau président pour les deux prochaines années en la personne de Pierre Barrel, 54 ans, également à la tête du cabinet Geirec, à Rennes. Son job : faire vivre et promouvoir le réseau des 805 experts-comptables et 174 experts-comptables stagiaires en Bretagne. Il devra également accompagner les jeunes qui veulent se lancer dans le métier.

Par Xavier Thierry  
xavier.thierry@lemensuel.com

## INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE DÉGRAISSAGE À LA CHAÎNE

### Impact de l'industrie agroalimentaire

Source : Insee, CLAP2010 - RP2008

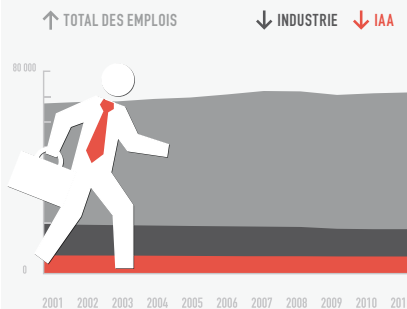


**Zone impactée** = poids important de l'agroalimentaire dans l'emploi total  
**Zone exposée** = l'emploi agroalimentaire est concentré dans peu d'entreprises ou spécialités

### Emploi salarié en Bretagne dans les secteurs principalement marchands

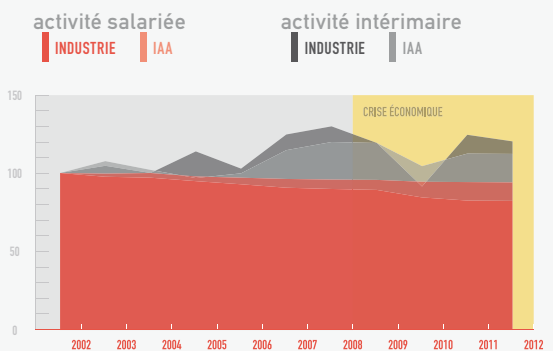
(hors agriculture, administration, santé, enseignement, action sociale et particuliers employeurs).

Source : Insee, estimations trimestrielles d'emploi



### Évolution de l'emploi sur dix ans

dans l'industrie et l'industrie agroalimentaire en Bretagne  
Source : Insee, estimations trimestrielles d'emploi, Dares, exploitation des fichiers Pôle emploi des déclarations mensuelles des agences d'intérim



L'industrie agroalimentaire (IAA) a longtemps porté l'emploi breton. Les déboires du groupe Doux ont sonné avec fracas la fin de cette période. Aujourd'hui, une ère de turbulence s'est ouverte. La récente médiatisation de la chute du volailler finistérien cache toutefois un mouvement de fond engagé dès 2003. Lentement mais sûrement, près de 2 000 postes ont disparu entre cette année et aujourd'hui dans l'IAA bretonne.

Comment expliquer cette décreue ? Dans un rapport sur le sujet, l'Insee y voit « le passage d'un mode de développement en volume – produire beaucoup à bas coût – vers un mode de développement en valeur ajoutée, moins favorable en terme d'emploi ». Un consultant du cabinet Syndex nuance cette observation : « Les produits [plus] élaborés peuvent créer des postes dans le packaging et le marketing. Souvent, l'emballage est source de main-d'œuvre. »

Syndex cite l'automatisation de la production comme première cause de destruction d'emplois, notamment dans le conditionnement. Viennent ensuite les mouvements de concentration, observés par exemple dans l'industrie du porc. Il y a cinq ans, six grands groupes se partageaient le marché. Aujourd'hui, ce secteur est « trusté » par trois grands groupes : Socopa-Bigard, Gad-Cecab, Cooperl-Arca. En se regroupant, les sociétés en ont profité pour faire fondre l'emploi.

Cette baisse structurelle ne doit pas faire oublier les succès. Des sociétés qui proposent aux clients des produits préparés s'en sortent bien. C'est le cas de Daunat, Mix buffet ou de la Cité marine. Ces deux premiers groupes produisent respectivement des sandwiches ou salades sur le pouce. « Un mode de consommation dans l'air du temps », résume-t-on à Syndex. Du côté de la CFDT, Jean-Luc Guillard, salarié de Doux, doute que « la montée en gamme débouche sur l'acte d'acheter » à l'heure où le pouvoir d'achat est en berne. « Même les salariés de Doux n'ont pas l'argent pour consommer la volaille Père dodu », affirme-t-il.